

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 75 (1930)  
**Heft:** 5

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** F.F. / Lecomte

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

de l'organisation judiciaire et la procédure pénale pour l'armée fédérale.

On ne nous signale, en général, que les cas d'enrôlement de citoyens suisses astreints au service. L'article 94 susrappelé du code pénal militaire est toutefois applicable à *tous* les citoyens, c'est-à-dire aussi à ceux qui ne font pas de service (inaptes ou soumis à la taxe), ainsi qu'aux jeunes gens qui n'ont pas encore atteint l'âge de servir (20 ans). Comme les autorités militaires ne s'occupent, en règle générale, des citoyens que lorsqu'ils atteignent l'âge d'être recrutés ou de servir, nous en sommes réduits à ne compter que sur les communications des autres autorités cantonales lorsqu'il s'agit de citoyens qui ne sont pas encore astreints aux obligations militaires.

Nous avons en conséquence l'honneur de vous prier de bien vouloir inviter toutes vos autorités cantonales à signaler au département militaire du canton, à notre intention, tous les cas parvenus à leur connaissance de citoyens suisses qui ont pris du service dans une armée étrangère. Il y aura également lieu de nous signaler toute personne qui aura enrôlé un Suisse pour le service militaire étranger ou aura favorisé l'enrôlement. Ces personnes sont également passibles du 2<sup>e</sup> alinéa de l'article 94 du code pénal militaire.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

*Histoire diplomatique de l'Europe, (1871-1914)*, publiée sous la direction de M. Henri Hauser, professeur à l'Université de Paris, par MM. J. Ancel, L. Cahen, R. Guyot, A. Lajusan, P. Renouvin et H. Salomon. Deux vol. gr. in-8°. Les presses universitaires de France, Paris, 1929.

Ces deux forts volumes, œuvre extrêmement consciencieuse, dont les divers chapitres ont eu pour auteurs des historiens spécialement préparés à l'étude de leur contenu, exposent la vie diplomatique européenne depuis la fin du conflit franco-allemand de 1870-71 au conflit mondial de 1914. Il n'y est pour ainsi dire pas question de la guerre européenne, mais nécessairement on y aboutit. L'étude de ces quarante-quatre années de politique internationale se rattache ainsi directement à ce que l'on a nommé le problème des origines de la guerre de 1914. Elle sert à les éclairer mieux que toute autre, étant dégagée de tendances, ne visant qu'à une analyse des faits, sans autre préoccupation que la probité de cette analyse.

Naturellement, nous ne saurions songer à résumer ici cet énorme ouvrage. Réduire en quelques lignes son abondante matière ne ferait que déformer le tableau que les auteurs en présentent. Bornons, nous à situer leur travail dans le temps. Le lecteur curieux d'en apprendre davantage, curieux surtout de se familiariser avec une

page d'histoire et de politique militaire utile à méditer, en retirera plus de profit, semble-t-il, que d'un exposé qui ne pourrait être que dangereusement tronqué.

La période envisagée est celle d'une hégémonie nationale. Ce n'est pas chose inédite dans l'histoire du continent européen. Ce qui est nouveau, c'est sa brièveté, la rapidité de la chute après un début brillant. En six à sept ans, trois campagnes militaires ont créé l'Empire des Hohenzollern : 1864, la guerre des duchés ; 1866, la guerre dite de Sadowa ; 1870-71, la guerre franco-allemande. L'époque militaire précédente avait été celle d'une hégémonie française, qui, combattue par les autres Etats européens, s'était muée en un équilibre international, tendance constante de la politique du continent. Les victoires prussiennes de 1864 à 1871 rompaient cet équilibre au profit de la puissance victorieuse.

L'ouvrage de M. Hauser et de ses collaborateurs fait voir comment l'Empire des Hohenzollern, guidé par le génie diplomatique d'un Bismarck, exerce son hégémonie. Puis, l'influence bismarckienne s'atténuant, les tendances à l'équilibre des nations reprenant leur empire, les conquêtes coloniales y introduisant un élément nouveau, conquêtes jusqu'alors plus ou moins monopolisées par la puissance maritime britannique et dont tous les Etats s'emparent maintenant chacun selon ses moyens, on assiste à la formation d'une Europe nouvelle. Une transformation des relations internationales en est la conséquence. Les successeurs du chancelier de fer ne renoncent pas à l'hégémonie qu'il a guidée ; plutôt aspirent-ils à l'accroître ; mais affirmant leur prétention d'une façon parfois brutale, et y joignant des maladroites d'exécution troublantes pour ceux qui risquent d'en subir les effets, ils amentent contre elle ceux qu'elle menace. Nous entrons dans la période du déclin. Pendant un certain temps, et même jusqu'à la chute finale, ce déclin n'est guère apparent, l'aspect de l'hégémonie germanique reste imposant. Puis tout à coup, le colosse s'effondre. Des ruines accumulées par la lutte qui a conduit à son effondrement, surgit une Europe nouvelle, dégagée de l'hégémonie qu'elle a combattue, mais affaiblie, et qui voit maintenant se dresser contre elle des ambitions rivales que la suite des ans et le progrès général encouragent, ambitions d'indépendance chez les vastes contrées que ses conquêtes coloniales ont subjuguées, ambitions d'impérialisme renaissant en d'autres lieux, mais de caractère intercontinental cette fois-ci, et dont les Etats-Unis d'Amérique semblent devenir un des berceaux.

Telle est la donnée générale de l'ouvrage de M. Hauser et de ses collaborateurs. On peut juger, par ce rapide aperçu, de son intérêt, et de l'ampleur des réflexions qu'il suggère. F. F.

*La police extérieure de l'Allemagne, 1870-1914.* Documents officiels publiés par le ministère allemand des affaires étrangères. Publication de la Société de l'histoire de la guerre. Tome IX, 16 octobre 1893-18 avril 1895. Traduit par Georges Mouillet, professeur au Lycée d'Amiens. Gr. in-8° de 376 pages, plus une table chronologique de XXXI p., Paris 1930. Alf. Costes, éditeur.

Ce IX<sup>e</sup> volume de la traduction française de *Die grosse Politik* débute sur la visite d'une escadre russe à Toulon, rendant celle de l'escadre française de l'amiral Gervais à Cronstadt en 1891. La presse parisienne est délirante d'enthousiasme, observe le comte de Munster, ambassadeur allemand à Paris, sans dignité, ajoute-t-il, et probablement sans raison, car il ne croit pas à la possibilité d'une alliance franco-russe. Celle-ci sera cependant un des événements

politiques importants de l'époque auxquels se réfèrent les documents publiés.

Un second événement important traité par ces documents est la fièvre coloniale qui gagne peu à peu les Etats européens. D'abord, l'Allemagne y participe peu, au moins directement ; sa grande préoccupation reste de consolider la Triple Alliance, et de gêner la France dans les aspirations que celle-ci commence à manifester du côté du Maroc. Elle se montrera moins réservée lorsqu'un troisième événement important, la guerre sino-japonaise, éclatera en 1894, et conduira à un premier partage de la Chine vaincue. Les puissances européennes étendent à l'Extrême-Orient les vigoureux appétits que l'Afrique est insuffisante, paraît-il, à satisfaire. Le volume ne nous renseigne pas encore sur les modalités du partage ; à la date d'avril 1895 qui est celle des derniers documents publiés, les jeux n'ont pas été abattus. On en est encore aux prodromes de la situation qui va être faite à la politique internationale par l'expansion coloniale. Mais caractéristique est la circonstance que pour y prendre part l'Empire allemand se joint, en Extrême-Orient, à la Russie et à la France.

Ce n'est d'ailleurs pas sans quelque arrière-pensée, semble-t-il. Il ne lui déplait pas que la Russie se détourne de la frontière allemande pour regarder vers l'Est. Il est de notre intérêt d'aiguiller la Russie vers l'Orient où se trouve son véritable terrain d'action, expose à l'empereur Guillaume un de ses ministres ; et quant à la France, encourager ses velléités coloniales hors de la Méditerranée où elles contrecarrent les aspirations de l'Italie, membre de la Triple Alliance, c'est aussi un bénéfice. La guerre sur deux fronts dont on continue à se préoccuper à Berlin en est rendue moins menaçante. Il est incontestable, au surplus, qu'à la faveur des facteurs nouveaux de la politique internationale, l'attention d'une partie du public français se détourne de l'idée de la « revanche » de 1870. « Le véritable parti de la guerre et de la revanche a décidément perdu en intensité et en influence » fait savoir le 12 février 1894, au Chancelier de l'Empire, l'ambassadeur allemand à Paris, comte de Munster. « On oubliera peu à peu l'Alsace-Lorraine, écrit-il le 5 juillet de la même année. Plus les perspectives de guerre diminuent, plus les motifs de cet absurde amour des Français pour les Russes tombent. » « Le chauvinisme n'a plus l'importance qu'il a eue, écrit-il le 13 décembre ; on voit de plus en plus que la nation comme telle ne veut pas la guerre... » Ce diagnostic est confirmé de divers côtés par des diplomates accrédités auprès de puissances européennes.

Cela n'empêche pas la diplomatie allemande de chercher les occasions, comme il est naturel d'ailleurs, d'éloigner la Russie de la France. Cette recherche réapparaît à chaque instant dans les documents publiés, comme une inquiétude parfois exprimée, mais le plus souvent avec scepticisme, d'un rapprochement anglo-russe.

Ce ne sont que des manifestations passagères. La circonstance la plus importante sur laquelle le volume appelle l'attention est, comme dit ci-dessus, la participation de l'Allemagne aux ambitions coloniales des Etats européens.

F. F.

J. M. Bourget : *Si Napoléon en 1914...* In-16 de 22 p. Paris 1930, Librairie Gallimard.

Faire parler les morts est facile, mais audacieux. M. J. M. Bourget s'y est appliqué. Ses morts sont illustres, Napoléon I<sup>er</sup>, ni plus ni moins, et le maréchal Foch, avec Falkenhayn comme personnage épisodique. Ces grands décédés se rencontrent dans le séjour des



bienheureux de la Grèce antique, aux Champs Elysée, comme il convient en semblable occurrence, et conversent sur la stratégie de la guerre de 1914-1918.

Napoléon aurait-il dit ce que M. Bourget lui fait dire ? Peut-être oui, peut-être non. Le réseau des chemins de fer qui rend rigides les lignes de communications et empêche les surprises auxquelles se prêterait le jeu de leurs changements, le surprendrait sans doute. Il est vraisemblable qu'il résumerait son impression en deux mots, comme celui de M. Bourget : force et faiblesse, et qu'il ajouterait comme lui : Je crois plutôt à l'avenir de vos automobiles, de vos avions... qui passent partout où ils veulent. Il est plus vraisemblable encore que le maréchal Foch l'étonnerait en lui signalant la transformation des mœurs qui subordonnent la liberté de la direction des guerres aux interventions de la démocratie. Bien d'autres transformations, esquissées dans la conversation qui nous est présentée, l'étonneraient de même.

Ce que nous retiendrons plutôt, nous autres simples lecteurs de l'an 1930, est que l'auteur connaît sa guerre de 1914-18 « dans les coins » ; il faut de nombreuses lectures et de sérieuses réflexions pour en faire ressortir les grandes lignes à la façon de M. Bourget. Stratégiquement, il aboutit à une affirmation que le général Mordack contesterait peut-être, autant qu'on en peut juger par le récent ouvrage de celui-ci : *Pouvait-on signer l'armistice à Berlin ?*, l'affirmation que l'offensive de Lorraine interrompue par la cessation des hostilités devait nécessairement conduire, au cas de réussite, à une capitulation de l'armée allemande pareille à celle des Bulgares. Mais, philosophiquement, nul ne contestera sa conclusion qui paraphrase celle du Candide de Voltaire : « L'essentiel, sur terre, dit Napoléon à Foch, est que chacun remplisse de son mieux la tâche à laquelle il est appelé. Vous avez rempli la vôtre de toutes vos forces... Cela seul importe ». « Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. » F. F.

*Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914. Documents officiels français (1871-1914). 1<sup>re</sup> série, tome I<sup>er</sup>. 10 mai 1871-30 juin 1875. Gr. in-8 de 496 p. Paris 1929. Edit. Alfred Costes et L'Europe nouvelle.*

Nous sommes ici à l'origine des origines de la guerre de 1914. Ce volume correspond exactement, quant à l'époque qu'il examine, au premier tome de la collection *Die grosse Politik*.

Le rapprochement des deux volumes est des plus instructifs. Il fait voir, tout d'abord, les deux Etats intéressés aussi soucieux l'un que l'autre d'une paix durable, réparatrice en France, où la République est présidée par Thiers, désireux avant tout de tenir les lourds engagements du traité de Francfort et d'obtenir la libération des régions occupées par les troupes allemandes en garantie du paiement des cinq milliards de l'indemnité de guerre, consolidative, en Allemagne, de l'empire récemment constitué. La façon diffère ; Bismark est souvent rude, quelquefois menaçant ; Thiers gante un gant plus velouté, mais il est catégorique : la paix est aujourd'hui le seul salut de la France ; toute sa politique tient dans cette déclaration. Même quand Bismark réalise ce que l'on appelle l'alliance des trois empereurs, manifestement destinée à maintenir les résultats de la guerre franco-allemande, il recommande à ses représentants à l'étranger de ne pas s'émouvoir. Tenter d'empêcher la réunion serait aussi inutile que ridicule ; secondement, les trois empereurs veulent la paix ; nous n'avons rien à objecter à une telle intention.

Un débat est soulevé, cependant, par la réorganisation de l'armée française. Cette réorganisation éveille en Allemagne la crainte qu'à la faveur de désirs de revanche, jugés naturels, la paix ne soit rompue. Thiers fait savoir à Berlin que cette supposition ne repose sur rien de positif ; la réorganisation vise le maintien de l'ordre intérieur et la protection des colonies, pas à autre chose ; les effectifs ne dépasseront pas ceux de la vieille loi de 1832.

La personnalité de Thiers joue un grand rôle dans la modération avec laquelle ces explications, d'ailleurs strictement conformes à la vérité, sont accueillies par le chancelier. On le remarquera lorsque, après le 24 mai 1873, date de la démission de Thiers que l'Assemblée nationale a mis en minorité sur une question d'ordre intérieur, Mac Mahon revêt la présidence de la République. Il a beau protester que la politique extérieure de son gouvernement continuera celle de son prédécesseur, la confiance n'est plus la même. Les cercles militaires de Berlin et de Munich s'emparent de la loi française pour réclamer une nouvelle loi militaire allemande que Bismark fait voter par le Reichstag. Le chancelier a même, pour parvenir à ses fins, des procédés qui ne reculent pas devant la duplicité. Il est au surplus en plein Kulturkampf, et cette lutte domine toute son activité et toute sa résistance nerveuse. Ici se place ce que l'on nomme la crise de 1875, que des historiens — je sous-entend surtout M. H. Salomon dans l'*Histoire diplomatique de l'Europe, 1871-1914*, signalée ci-dessus, — qualifie plus justement semble-t-il, d'alerte.

On a bien l'impression, en lisant les documents officiels français, et en y comparant ceux, beaucoup moins nombreux sur ce sujet, de *Die grosse Politik*, que Bismark n'a pas voulu sérieusement la guerre, qu'il a été surtout menaçant à froid, et que le développement pris par cette affaire eût moins duré sous un autre gouvernement que celui de Mac Mahon, et surtout de son ministre des affaires étrangères, le duc Decazes. Il n'en ressort pas moins que les gouvernements étrangers, le tzar notamment, le gouvernement de la reine Victoria de même, et d'autres, moins affirmatifs, ne croient pas devoir se prêter outre mesure à l'hégémonie allemande que les victoires de 1870 et de 1871 ont établie sur l'Europe.

L'ouvrage français est composé très clairement. Le volume ici sommairement esquissé est le premier de la 1<sup>re</sup> série. Le premier de la 3<sup>e</sup> série a été signalé par la *Rev. mil. suisse* dans sa livraison de décembre 1929. Rappelons à ce propos que la commission chargée de la publication a divisé son travail en trois périodes qu'elle étudie simultanément : période bismarkienne, de 1871 à 1900 ; période du renversement des alliances, de 1901 à fin 1911 ; la veille de la guerre, de 1912 à 1914. F. F.

*Nos chefs de 1914*, par le lieutenant-colonel Emile Mayer. Librairie Stosk. Paris, 1930. 316 pages in-8. Prix : 15 fr. français.

C'est toujours un régal de lire un livre du lieutenant-colonel Mayer, tant pour la forme que pour le fond. Des idées originales, et des pensées profondes, habillées d'un style alerte et clair, voilà à quoi Mayer a habitué les lecteurs de la *Revue militaire Suisse*, depuis plusieurs décades, et voilà les qualités que nous retrouvons dans le présent ouvrage.

Condisciple de Joffre et de Foch, ayant, dans sa longue carrière, vu de près la plupart des grands chefs de la guerre, Mayer était fort bien placé pour tracer le portrait de quelques-uns d'entr'eux. Dans un livre récent : *Trois maréchaux*, il nous avait déjà présenté Joffre, Foch et Gallieni. Aujourd'hui, il ajoute aux portraits de ces derniers,

bien des traits inédits et y joint ceux de Sarrail, Lanrezac et d'Amade.

Mais ce n'est peut-être pas dans ces esquisses biographiques, si intéressantes qu'elles soient, que réside l'intérêt principal du livre. On a même un peu l'impression qu'elles ont été écrites surtout pour servir de préface au chapitre final : la disparition probable des armées. Chapitre de seize pages, mais seize pages qu'il faut avoir lues, et qui débutent ainsi : « L'étude des individus, fût-ce celle de grands personnages, ne présente guère de profit tant qu'elle reste purement anecdotique ; mais elle prend de l'intérêt et de la valeur si elle provoque la méditation et surtout si elle aboutit à des conclusions pratiques, utilisables dans l'avenir »

Cette conclusion pratique, c'est la disparition des opérations militaires proprement dites. Non que Mayer soit devenu pacifiste impénitent ; il ne croit guère à la paix, mais il entrevoit le jour où les armées, telles que nous les concevons aujourd'hui, ne seront plus capables de l'assurer. L'art de détruire son prochain se perfectionne sans cesse ; il n'y aura bientôt plus besoin d'aller l'apprendre à la caserne. Les aventuriers « de haut-col » de l'avenir n'auront besoin pour lancer leurs bombes, ni d'uniformes, ni d'insignes. C'en sera fini de la tactique et de la stratégie qu'on enseigne dans les écoles militaires. C'est aux malfaiteurs que les dirigeants de la défense nationale seront amenés à demander des leçons.

Mayer va un peu fort. Ni lui ni moi ne verront la disparition des armées. Napoléon, dit-il, a écrit à Sainte-Hélène : « La guerre va devenir un anachronisme ». « Les victoires s'accompliront un jour sans canons et sans baïonnettes ». Mayer est donc en bonne compagnie. Mais... Napoléon s'est trompé... et Mayer peut se tromper aussi. N'empêche que son étude, si les « conclusions pratiques » en sont discutables, a le grand mérite d'avoir osé provoquer la méditation sur ce sujet et d'y avoir réussi. L.

*Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen.* — Heft 4, April 1930. — Einige kleine Bemerkungen über symmetrische, ebene Trefferbilder (mit sieben Skizzen), von Hptm. Dr. H. Brändli. — Freiwillige Militärschikurse, von Oberstlt. P. Simon. — Die Kämpfe des Weltkrieges an der Kaukasusfront vom Kriegsausbruch bis zum Frieden von Brest (Forts.), von Oberstlt. Dr. Guse. — Die Rolle der Donau im Weltkriege, von General-major Emerich von Suhay (Forts.). — Rundschau. — Literatur.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung.* No 4, April 1930. — Gründlichkeit und Initiative. — Hptm. i. Gst. Karl Brunner : Der Nachrichtenoffizier im Infanterieregiment. — Cap. P. Jacot : L'instruction de combat. — Lt. E. Geier : Eine Aeusserung von Jean Jaurès. — Das deutsche Offizierskorps. — Maggiore M. Bonzanigo : Efficienza e preparazione dell'esercito italiano. — Fliegeraufnahmen für Kartenzwecke. — Mitteilungen. — Literatur. — Auslandschronik.